

logie à la fois confuse et implacable, qui croise dans un savant mélange la terreur et la foi.

N. O. – *On peut espérer que la mise en œuvre d'une attaque nucléaire requière malgré tout des moyens encore hors de portée de ces groupes terroristes...*

B.-H. Lévy. – Evidemment. Et il ne faut surtout pas être catastrophiste. Mais la menace est là. Une bombe sale, de portée moyenne, est d'ores et déjà possible. J'ai également écrit ce livre pour tenter d'attirer l'attention sur les nouveaux dangers qui mûrissent dans ce triangle de l'horreur – Corée du Nord, Al-Qaida, Pakistan. Les armes de Saddam Hussein, à côté, ressemblent à des jouets périmés.

N. O. – *Mais que peut-on faire ?*

B.-H. Lévy. – D'abord revoir la liste des « Etats voyous » et agir en conséquence : est-il bien raisonnable, par exemple, de continuer de traiter le Pakistan comme un Etat ami, membre de la coalition antiterroriste ? Où les Américains ont-ils la tête quand ils décident, l'autre semaine, de débloquent les fameuses livraisons de F-16, qui étaient la revendication numéro un des ravisseurs pakistanais de Pearl ? Quand se décidera-t-on à admettre, en d'autres termes, que le vrai trou noir du terrorisme international est là, à Karachi, avec la bénédiction des services secrets locaux ?

Et puis je crois qu'il faut prendre conscience qu'après la mort du communisme la bataille est désormais à l'intérieur de l'islam. Je me souviens d'une interview qu'avait donnée au « Nouvel Observateur », il y a une

dizaine d'années à Khartoum, Hassan el-Tourabi, le pape de l'intégrisme à l'époque. Le prochain universalisme, disait-il, le grand discours qui prendra le relais du communisme défait, ce sera un universalisme musulman évidemment radical. En quelques mots tout était dit – les mots mêmes que je n'ai cessé d'entendre à Karachi, Kandahar et ailleurs, pendant cette année d'enquête...

Alors va-t-on laisser se dérouler cette OPA sur l'islam ? Va-t-on céder à la tentation de l'amalgame entre les deux islams, celui-ci et l'autre, l'islam de bienveillance et de modération, sur lequel mon livre s'achève et que j'aime ? Ne faut-il pas tout faire, vraiment tout, pour défendre l'islam des lumières, aider ses partisans à relever la tête, leur redonner courage en leur rappelant, même s'ils l'ont oublié, qu'ils sont la majorité et qu'ils peuvent gagner ? De la Bosnie à la fidélité à Masoud, c'est mon combat depuis dix ans. Je crois que Daniel Pearl, lui aussi, ne disait rien d'autre. Plus que jamais, il y a urgence. Nous sommes, là, face à la grande affaire du siècle qui commence...

*Propos recueillis par
JOSETTE ALIA*

(*) « Qui a tué Daniel Pearl ? », par Bernard-Henri Lévy, Grasset, 538 p., 20 euros.

« Ne faut-il pas tout faire pour défendre l'islam des lumières, aider ses partisans à relever la tête ? »

Pages réalisées par FRANÇOIS ARMANET

L'ESSAI DE LA SEMAINE

La puissance et la croyance

Catherine Farhi* a lu le livre de Mohammed Arkoun et Joseph Maïla



Ce dialogue inspiré par l'effondrement des Twin Towers de Manhattan s'interrompt aux portes de Bagdad. Mohammed Arkoun et Joseph Maïla, deux grands spécialistes des mondes arabe et musulman, s'interrogent sur le devenir de l'islam sous les feux croisés des mis-

siles et des dérives médiatiques. Le livre cherche à élucider la signification des attentats qui ont réveillé les clivages entre Orient et Occident.

Djihad versus MacWorld. Une histoire en boucle : celle des guerres toujours inégales d'un islam subversif et humilié, en avance et en retard sur lui-même. Et celle d'un Occident oppressif et tutélaire. Mais une guerre inégale est-elle forcément injuste ? se demande Joseph Maïla. Mohammed Arkoun voit dans les Twin Towers le signe d'une mutation des rhétoriques de l'imaginaire en violence. Oussama Ben Laden relèverait du champ du symbolique : l'Occident se construisant un ennemi imaginaire à sa mesure en vue d'une « tragédie programmée ». Alors qu'il incarnerait pour l'islam une espérance, par la violence, d'une reconquête face à une domination mondiale. « Le monde est désormais sans idéologie, sauf celle de la puissance. Dans le combat contre l'Amérique, la pensée de Ben Laden peut se confondre avec un guévarisme islamique, à condition qu'on ajoute la révélation à la révolution. Mais la solidarité tiers-mondiste comptait pour Guevara et non la terreur isolée. La vision de Ben Laden est théocentrée, l'ennemi visé, un univers globalisé. Tout distingue le régime des talibans d'Afghanistan de celui de Saddam Hussein : les structures politiques, le rapport à la modernité, le statut de la femme, le rôle de la religion, jusqu'au regard porté sur l'histoire et la place du patrimoine archéologique. »

Les auteurs éclairent le détournement de la pensée islamique par des représentations qui l'instrumentalisent. Ils ouvrent des pistes qui conduisent à la modernité de l'islam et à sa réinscription dans l'histoire universelle, au détour de forêts de symboles et des foyers d'incendie. Brûlant d'actualité. C. F.

« De Manhattan à Bagdad. Au-delà du Bien et du Mal », par Mohammed Arkoun et Joseph Maïla, Desclée De Brouwer, 240 p., 19 euros.

(*) Catherine Farhi est professeur agrégée d'arabe.